



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *L'Eglise conseille de se faire accompagner par un père spirituel. Quels sont les sujets à aborder avec lui ?* » Jean-Luc, 20 ans.

Oui, en effet, et c'est même plus qu'un conseil : on est si mauvais juge dans sa propre cause, et si souvent victime de ses illusions ! Le père spirituel est, de manière privilégiée, celui qui peut nous éviter ce genre d'écueil, pour 3 raisons principales : 1) Déjà parce qu'étant autre que moi, il verra les données sous un autre angle, plus neutre, complémentaire, différent. 2) De plus, il a, en vertu de son sacerdoce, une attitude de bienveillance et de vérité, confirmée par les grâces d'état. 3) Enfin, s'il n'est pas trop jeune (ce qui n'est pas uniquement une question d'âge, mais de maturité : car on peut être un sage à 35 ans et un jeunot à 60 !), il a accumulé une certaine expérience qui lui permet de relativiser, de replacer dans un contexte plus vaste, dédramatiser certaines émotions, etc...

On remarque que ceux qui s'astreignent à une direction régulière progressent sûrement dans la vie spirituelle : ce n'est plus à prouver. Jointe à la confession – on peut en soi les dissocier, mais cela va assez naturellement de pair – elle permet de corriger le tir à mesure des progrès et difficultés, avant que des plis dommageables soient pris sans qu'on s'en aperçoive. Le tout est d'être humblement persévérant. Un de mes jeunes m'avait dit une fois : « Je vois bien que je dois vous *rechoisir*, pour éviter d'aller papillonner en voulant trouver ce qui me convient trop ! » Et en même temps, il faut garder la liberté, de part et d'autre, de changer pour des raisons valables.

Venons-en au cœur de la question : les sujets à aborder.

Il me semble qu'on peut dire : tous les sujets, ou en tous cas n'en exclure d'emblée aucun qui pourrait avoir une certaine importance pour le dirigé. Ce qui va bien dans la vie spirituelle, et ce qui « coince ». Ne jamais se dire : « Il va penser que c'est une question bête ! » Elle ne l'est pas, si c'est la tienne et qu'elle est sérieuse ! Comme pour la confession, on pourrait regrouper le tout sous 3 chapitres, donnés par le 1^{er} Commandement : « Tu aimeras Dieu... ton prochain... comme toi-même. » A tout **Seigneur**, tout honneur : quelles sont d'abord mes relations avec Dieu, mes pratiques de vie spirituelle, mes préférences et mes difficultés dans l'éventail de ce qui est proposé par la Tradition de l'Eglise ? Ce que je fais pour nourrir ma foi, mes lectures et mes rencontres, le temps effectif donné à Dieu. Que fais-je pour que Dieu soit aimé en vérité dans ma vie de tous les jours ? Ensuite, le **prochain** : mes relations avec autrui, l'usage de la parole, le dévouement, l'esprit de service et de gratuité, le respect d'autrui, de ce qui est à lui, de son intégrité physique et morale, de sa réputation.. Et **soi-même** : si on n'a pas une juste estime de soi, on risque d'en être tellement et inconsciemment préoccupé qu'il devient difficile de s'ouvrir à Dieu et aux autres. C'est un phénomène fréquent aujourd'hui, à la pointe du subjectivisme et de l'individualisme prônés depuis deux siècles comme le sommet de la liberté et de l'épanouissement : beaucoup sont en danger de devenir autistes ! Il y a aussi les « sujets qui fâchent », qui peuvent beaucoup varier selon des éducations, les milieux, les tempéraments. En général, on se réserve un petit bout de domaine très privé où Dieu Lui-même devrait nous laisser tranquilles ! Du style : « Je vous donne tout, mais je garde x% » Ce qui fait qu'on n'a pas tout donné. Saint Jean de la Croix dit que le pécheur est comme un oiseau : qu'il soit lié par un câble ou un fil à coudre, le résultat est le même : il ne peut pas voler. Et saint Benoît précise que de découvrir ses pensées au père spirituel met le démon en échec.

Tout cela suppose une confiance réciproque. Mais une confiance, ça se bâtit, comme la foi et la charité. C'est une grande joie pour les deux parties de voir Dieu jardiner une âme !

Abbé François Clément – Diocèse de Fribourg en Suisse